

## RENCONTRE

Avec le co-entraîneur des seniors yvetotais Aline Desjours-Béhague

## « Je rends ce que l'on m'a donné »

Au Rugby-Club d'Yvetot, depuis le début de la saison, une femme a intégré le staff du groupe seniors masculin. Le visage d'Aline Desjours-Béhague, 28 ans, est loin d'être nouveau au club puisque c'est aussi ici qu'elle a joué la première fois, à 11 ans. Elle y a fait ses premières armes de demi de mêlée et demi d'ouverture, avant de rejoindre le Top 10 avec l'Ovalie Caennaise. Celle qui joue aussi au tennis, classée 5/6 à son meilleur niveau, présente un esprit de compétition bien aiguisé, qui a suffi à la convaincre de relever le défi et de s'occuper des trois-quarts, épaulée par Tony Dorbeaux. L'ancienne lycéenne de Queneau et Jean-XXIII, géomètre au Havre, est aujourd'hui mariée et mère de Yanis, 14 mois.

Alors que la discipline est dans la lumière de la Coupe du monde, nous l'avons rencontrée pour évoquer son parcours de joueuse, d'entraîneur, l'avenir des seniors à Yvetot, mais aussi l'image du rugby féminin, qui tend à évoluer.

**C.C. :** Comment avez-vous commencé le rugby ?

**Aline Desjours-Béhague :** Au départ, j'étais plutôt branchée sport individuel, je jouais au tennis. Je ressentais beaucoup de stress en compétition. Un médecin m'avait conseillé de choisir plutôt un sport collectif. Ça faisait quelque temps que j'avais envie de m'y mettre en voyant mon frère jouer, j'avais 9 ans. Ma maman était passionnée de rugby : elle regarde tous les matches, elle est impliquée dans le club. Mais elle était vraiment curieuse de faire ce sa fille y joue. À 11 ans, je l'ai convaincue. J'ai démarré avec les garçons, au club d'Yvetot, en moins de 13 ans.

**C.C. :** Vous étiez également joueuse de tennis. Vous avez mené de front les deux disciplines ?

**A.D.-B. :** Ça a toujours été les deux. Par passe, mais le tennis est aussi un sport que j'ai du mal à quitter et d'ailleurs je viens de reprendre, pour jouer avec les seniors féminines. Le rugby, c'était au départ pour se défouler en dehors de la compétition. À 13-14 ans, au tennis, j'étais 15/4, je disputais des finales régionales. Mais je me suis vite prise au jeu de la compétition aussi au rugby. En fait, j'ai du mal à me contenter juste des entraînements, j'ai besoin d'y voir de l'enjeu. J'ai mené de front les deux sports quand j'étais au collège, mais à 16 ans j'ai intégré l'Ovalie Caennaise, donc il a fallu faire un choix. J'ai mis le tennis entre parenthèse à ce moment-là.

**« Je ne l'aurais pas fait dans un autre club »**

**C.C. :** Pour continuer, vous avez dû quitter Yvetot ?

**A.D.-B. :** À Yvetot, il y a eu des projets d'équipe féminine, quand on était quelques-unes et j'y ai participé, en loisir. Mais à ce moment-là, il n'y avait pas de question à se poser. Je suis partie à Caen, où l'on jouait en Top 10, le meilleur niveau féminin (devenu Top 8, NDLR). C'était le seul club en Normandie et c'est d'ailleurs toujours le plus important. Ce niveau demandait une exigence de forme physique, on avait en tête de faire attention à pas mal de choses, c'était prenant. Il fallait aller aux deux entraînements par semaine depuis Yvetot, plus les matches le week-end. Mes parents faisaient beaucoup de route. Parfois, des filles venaient de l'Eure et on se retrouvait pour faire du covoiturage.

Une fois que j'ai commencé à travailler, après pas mal de blessures, notamment les ligaments croisés du

genou, j'avais décidé d'arrêter. J'ai rejoint quelque temps à l'ASRUC à Rouen pour accompagner mes sœurs et j'ai arrêté de jouer depuis deux ans maintenant.

**C.C. :** Comment en êtes-vous arrivée à entraîner ?

**A.D.-B. :** J'ai passé les diplômes d'entraîneur pour les seniors dans l'idée d'arrêter de jouer et je savais que le rugby allait me manquer. Il y avait aussi le retour au club d'origine, à Yvetot. Je ne l'aurais pas fait dans un autre club. Je rends ce que l'on m'a donné. Je suis revenue d'abord pour entraîner des U13. Avec les ados, ça se passait bien, que je sois une fille ne posait pas tellement de problème. C'était plutôt une question de caractère, il faut faire beaucoup de police à cet âge-là et ce n'est pas trop dans ma nature. Et puis ce n'était pas du jeu à quinze, j'étais moins dans mon domaine, j'ai basculé vers les juniors.

**« Être une fille au milieu des garçons, cela ne me gêne pas du tout »**

**C.C. :** Et vous voilà à la tête de l'équipe seniors masculine avec Stéphane Lasbacias et Tony Dorbeaux...

**A.D.-B. :** Le président a demandé à Tony de reprendre les seniors. Lui-même m'en a parlé sans m'imposer quoi que ce soit. Comme l'année s'était vraiment bien passée avec lui auprès des juniors, il prépare vraiment tout au carré, à l'avance, j'avais envie de continuer avec lui.

Après, j'appréhendais un peu, avec mon caractère réservé. En plus, je me demandais si tous les joueurs allaient être embellés par l'arrivée d'une fille dans le staff. J'en connaissais quelques-uns avec qui j'avais joué. Ce qui m'a décidé aussi c'est le fait de suivre certains jeunes que j'ai entraînés chez les juniors. Être une fille au milieu des garçons, cela ne me gêne pas du tout.

**C.C. :** Comment sont répartis les rôles entre vous ?

**A.D.-B. :** Tony manage le tout. À l'entraînement, on est en plus en petit groupe, mais il reste quand même une vingtaine de trois-quarts, quand tout le monde est là. Comme Tony m'a bien cernée (lire *Le Courrier Cauchois* du 18 septembre), mon rôle c'est de régler les problèmes en individuel. Quand je vois quelque chose, plutôt que d'arrêter complètement le jeu, si ce n'est pas utile, je vais voir la personne pour la reprendre tout de suite, mais individuellement. Ça permet de ne pas toujours arrêter le jeu de l'ensemble de l'équipe.



Aline Desjours-Béhague, ici avec Tony Dorbeaux, est co-entraîneur des équipes seniors masculines yvetotaises

Finallement, on se rend compte qu'ils sont plutôt contents d'avoir des conseils et cela se passe bien, on me laisse toujours ma part de parole.

**« Je ne me verrais pas entraîner des filles »**

**C.C. :** Vous ne craignez pas d'échapper à certaines discussions, certains réglages, qui traditionnellement en sport collectif peuvent se faire dans le vestiaire ?

**A.D.-B. :** Pour l'instant, ça ne s'est pas joué dans le vestiaire, ça s'est passé à l'extérieur. On verra lors du championnat. Mais c'est sûr, je ne viens pas à n'importe quel moment. Avec mon expérience de joueuse, je suis consciente que je rate forcément quelque chose.

**C.C. :** Le rugby féminin se développe, vous avez l'impression d'y participer ?

**A.D.-B. :** Je ne suis pas militante et, finalement, je ne fais rien pour le rugby féminin puisque je n'entraîne pas des filles. Sur ce coup-là, je suis égoïste ! Quand j'étais joueuse, je n'avais qu'une envie, c'est que le rugby féminin se développe. Aujourd'hui, je ne me verrais pas entraîner des filles. J'ai l'impression que le contact que je peux avoir serait plus compliqué avec des filles, mais c'est peut-être une idée reçue. Ce qui est sûr, c'est qu'avec la Coupe du monde en France l'an dernier, le regard a un peu évolué, je ressens moins d'indifférence.

**C.C. :** Pour vous, le rugby féminin doit tendre à ressembler au rugby masculin ?

**A.D.-B. :** Pour moi, ce n'est pas du tout la même chose. Ma vision, c'est que ce n'est pas le même jeu. Les filles n'ont pas les mêmes qualités physiques que les garçons, on ne peut pas dire le contraire. En général, les filles sont beaucoup moins dans le défi physique même si certaines équipes y tiennent beaucoup, mais ce n'est pas mon

**C.C. :** Vous êtes maman, vous travaillez la semaine comme géomètre, vous êtes entraîneur, vous jouez au tennis... Comment faites-vous pour concilier tout dans un seul emploi du temps ?

**A.D.-B. :** Déjà j'ai limité la route, en revenant vivre à Yvetot, cela me permet d'être plus vite aux entraînements, plus vite à la maison. Mon mari, Richard, prend bien les choses en main. Il accepte aussi ce rythme. Faut être plutôt organisé. Pendant un temps, je n'avais pas une seule soirée à la maison mais je voulais passer du temps avec mon fils. Maintenant, ça me coûterait. Je regroupe les entraînements aussi, le mercredi c'est une soirée speed. Je commence par le tennis et je vais entraîner les seniors dans la foulée.

**C.C. :** Cela vous laisse du temps pour regarder le haut niveau à la télé ?

**A.D.-B. :** J'essaie de ne pas trop imposer le rugby à la maison. Et puis je n'ai pas Canal Plus, alors c'est plutôt tournoi des Six Nations et, bien sûr, la Coupe du monde en ce moment. En tant que bonne Française, il faut croire aux chances de l'équipe de France. Sur les derniers matches de préparation, c'était mitigé. Il y avait des approximations, mais ils ont produit du jeu. Ça se joue des fois à des détails et ils ont parfois mal commencé pour finir par aller loin.

■ INTERVIEW RÉALISÉE PAR ANGELINA DIONISI



Avant d'arrêter de jouer il y a deux ans, elle occupait le poste de demi d'ouverture

## Repères

Aline Desjours-Béhague, 28 ans, géomètre. Mariée et maman d'un petit garçon de 14 mois, Yanis. Clubs respectifs : RC Yvetot, Ovalie Caennaise et AS Rouen UC au poste de demi de mêlée ou demi d'ouverture. Elle a évolué dans le Top 10 et en Fédérale 2. Également joueuse de tennis : meilleur classement 5/6.